

PROJET DE DISCOURS

PIERRE MAUROY

COLLOQUE "RENOVER L'ECOLE"

27 MAI 1989

Mesdames, messieurs,

Chers amis,

On sent ici où là se développer un certain scepticisme. Fallait-il vraiment une nouvelle loi pour l'école ? Cette loi va-t-elle changer quelque chose ? L'école est-elle même possible à réformer ? Il faut répondre à de telles interrogations et la tenue de ce colloque nous fournit à tous une bonne occasion de le faire.

Rénover l'école était une nécessité. Nous commémorons cette année le bicentenaire de la Révolution française. Il y a deux cents ans, c'est une nouvelle conception des finalités de l'école qui s'est imposée. Une nouvelle conception à laquelle Condorcet a laissé sa marque et que deux idées résument : émancipation et égalité.

Emancipation par l'instruction afin que l'exercice de la citoyenneté trouve son sens, que la liberté soit effective. Egalité par l'éducation pour reprendre le célèbre discours de Jules Ferry, salle Molière, au début des années 1870. Une éducation pour tous sans distinction ni de sexe ni de classe pour une véritable égalité des chances.

Bien entendu, des progrès considérables ont été réalisés en deux siècles. Mais parce que ces objectifs n'ont jamais été atteints - peuvent-ils l'être d'ailleurs ? -, parce que l'échec scolaire s'accroît, nous ne pouvons nous contenter de l'immobilisme. Le socialisme est intimement lié au mouvement, je dirai même qu'il en est indissociable.

Et puis le monde bouge. La compétition économique s'exacerbe avec l'apparition de nouveaux concurrents. Les sciences et les techniques bouleversent les méthodes de travail et d'apprentissage. L'Europe se construit et nous oblige à nous ouvrir encore davantage sur le monde.

La France elle-même connaît de profondes mutations. Mutations culturelles avec l'amplification de la demande de connaissance qui gagne toutes les couches sociales. Mutations démographiques aussi avec des élèves toujours plus nombreux : on prévoit 180 000 jeunes de plus dans les lycées d'ici 1992.

Devant une telle situation, il n'y a d'autre alternative que de s'adapter ou de périr.

Evoquant la Renaissance, Emile Durkheim écrivait au début de ce siècle ceci : "Les peuples d'Europe sont entrés dans la période de la pleine jeunesse. Ils ont un surplus d'énergie vitale à dépenser. Les vieux cadres ne pouvaient donc pas se maintenir, l'idéal pédagogique lui-même devait nécessairement se transformer". Démographie mise à part, sommes-nous aujourd'hui dans une situation si différente ?

* *

*

Dans quelques jours, la loi d'orientation préparée par Lionel Jospin va être discutée à l'Assemblée Nationale. Sans fureur, sans dispute, sans querelle. L'éducation qui a si souvent divisé les français les rassemble aujourd'hui.

Chacun sait qu'il n'y a sans doute pas d'investissement plus essentiel que l'investissement humain, d'effort plus fondamental que l'effort éducatif. La priorité que définissait le Président de la République dans sa Lettre aux Français est un objectif accepté par tous.

Mais au-delà de cette évolution des mentalités, si une véritable rénovation de notre système éducatif a pu être entreprise, c'est que celui qui en avait la charge a mener son projet avec courage, intelligence et passion. La concertation a été large : tout le monde a été entendu, beaucoup ont été écoutés. Un point d'équilibre a pu être trouvé et c'est pourquoi le projet ne soulève pas d'objections.

Surtout, Lionel Jospin a engagé une réforme à la fois ambitieuse et réaliste. Réaliste parce que l'affrontement idéologique a été refusé. C'est l'évolution réelle du système existant, son amélioration concrète qui a été recherchée.

Mais réforme ambitieuse aussi. Pour la première fois, un même texte de loi traite de tous les enseignements. Surtout, un cap a été fixé, une stratégie définie, une dynamique lancée. Le socle du changement a été édifié.

Je crois que tous les français peuvent se reconnaître dans ce projet. Tous les socialistes en tout cas se sont profondément mobilisés derrière Lionel Jospin pour la rénovation de l'école.

Même si cette loi ne se veut pas idéologique, je sais qu'elle repose sur des valeurs et que ces valeurs sont celles du socialisme. Trois mots les illustrent : justice, efficacité, démocratisation.

* *

*

Justice sociale tout d'abord. Parce qu'il entraîne trop souvent un naufrage pour l'individu, l'échec scolaire est toujours une honte pour le système. Combattre l'échec scolaire, promouvoir l'égalité des chances, voilà la priorité. Et aucun effort n'est négligé pour réussir.

L'accès à l'école est ouvert à tous plus tôt, et tout particulièrement aux enfants évoluant dans un milieu social défavorisé parce que l'on sait bien que le seul moyen de surmonter de tels handicaps consiste à favoriser une scolarisation précoce.

Des cycles d'études davantage individualisés, des programmes mieux adaptés, des rythmes scolaires plus équilibrés, tout cela part en fait d'une même idée : l'école est faite pour les enfants. Evidence ? Sans doute mais une évidence qui n'avait pas toujours été suffisamment prise en compte.

* *

*

Cette approche nouvelle de l'école qui caractérise le projet de loi d'orientation est aussi un gage d'efficacité.

La volonté d'affirmer pour la première fois dans la loi que 80 % d'une classe d'âge soit conduite au niveau du baccalauréat repose sur l'idée que ce sont les qualifications qui demain détermineront les pays les plus compétitifs.

L'établissement de liens entre l'école et l'entreprise, de passerelles entre l'école et l'étranger montre que si la finalité n'est pas de fournir une main-d'oeuvre aux entreprises, l'école ne constitue pas un lieu coupé des rumeurs du monde.

De même, l'instauration d'un conseil des élèves préparera au travail collectif dont les entreprises aussi auront besoin. Mais au-delà, elle favorisera la responsabilisation des élèves, la démocratisation de l'école.

* *
*

En réalité, et c'est là le dernier aspect que je voudrais évoquer, c'est une profonde démocratisation de l'école qui est engagée.

Lorsque chaque établissement doit élaborer un projet prenant en compte ses spécificités, c'est une décentralisation qui est entreprise. Lorsque l'orientation n'est plus un verdict mais devient davantage un conseil, c'est une approche plus humaine qui est favorisée.

Lorsque tous les acteurs concernés - enseignants, enfants, parents, personnels - c'est une prise de conscience que la collaboration de chacun est une nécessité pour l'aboutissement de tout projet collectif.

En refusant que l'école soit coupée de la vie, en concevant une école qui noue des relations avec tous ses partenaires potentiels, c'est aussi à la traditions révolutionnaire que l'on se rattache.

Avant 1789, l'enseignement était essentiellement tourné vers le latin et le grec. En rupture avec cette conception, le discours révolutionnaire a montré son souci d'une éducation en prise avec la réalité, avec les progrès des sciences et des techniques afin de préparer l'homme à vivre en société. Ce sont ces mêmes préoccupations qui ont parfois été oubliées et que l'on retrouve aujourd'hui.

* *

*

Mes chers amis, rénover l'école est une oeuvre de longue haleine, nous le savons tous. Il faut donc être patient. Mais il y a aussi urgence et nous devons marquer notre volonté de faire en sorte que, dès la prochaine rentrée scolaire, les réformes inscrites dans la loi commencent à prendre corps.

Il faut inscrire dans les faits la rénovation au quotidien attendue par les français. Des engagements précis ont déjà été pris. Une évaluation est mise en place. Peut-être une véritable stratégie de la rénovation avec un calendrier concrèt doit-elle être aujourd'hui envisagée.

Cette loi constitue un tournant significatif. Une école plus ouverte, plus moderne, qui donne sa chance à tous, cet objectif peut être atteint. Sans doute même, cette loi constituera-t-elle un tournant décisif si trois des grands débats qui n'ont pu être pour l'instant qu'engagés sont demain davantage approfondis.

"Comme je voudrais que l'on s'attaque aux rythmes scolaires" déclarait François Mitterrand pendant la campagne présidentielle. Les rythmes annuels ont commencé à être modifiés. Un premier pas a été accompli. D'autres doivent l'être encore, tout le monde en est bien conscient, afin que les rythmes biologiques soient mieux pris en considération.

La société évolue. Les programmes aussi doivent se moderniser et s'adapter à la fois aux besoins nouveaux et aux capacités de ceux qui autrefois jetés précocement hors de l'école poursuivront demain plus longtemps leurs études.

Enfin, pour que toutes ces réformes aboutissent, il faut bien sûr des moyens humains et financiers appropriés. Des enseignants plus nombreux, mieux formés et mieux payés. Les moyens budgétaires dégagés, le recrutement planifié, tout cela va dans le bon sens.

L'enthousiasme de tous est nécessaire car comme le disait Montaigne : "Enseigner, ce n'est pas verser de l'eau dans un vase, c'est transmettre un feu". Faisons tous en sorte que ce feu reste bien rougeoyant.

Je vous remercie.